

CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé
rue des Vingt-Deux, 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES

ON TRAITE A FORFAIT.



AMÉDÉE LYNEN

SOMMAIRE

Amédée Lynen,	Eug. Demolder.
Autre conte amer,	Melek.
Sonnet,	Arthur Dupont.
Dans la Fagne,	Joseph Sacré.
Aquarelle,	Bouff.
Coin de Soleil,	Ch. Delchevalerie.
Mouvement wallon,	Sphinx.
Chronique des théâtres,	Moriski, P., Sphinx.

Amédée Lynen.

Le meilleur des illustrateurs et le plus joyeux des artistes.

Deux choses donc à considérer en lui, mais deux choses étroitement liées, car la gaieté de son caractère épanche

son art une verve bien vivante et y jette comme de éclairs des liesse.

C'est un flamand, d'ailleurs, et qui a pour la Flandre une vraie adoration. Sa Bible, c'est cette *Légende d'Uilenspiegel*, et aussi les *Légendes flamandes*, de ce grand écrivain : Charles Decoster. Il a orné des exemplaires de ces livres d'illustrations, dessins et aquarelles — bien adéquates à l'esprit des contes qui y sont dits en langage archaïque. C'est là peut-être, jusqu'aujourd'hui, son chef-d'œuvre. Là, dans ces livres magnifiques et évocateurs de si belles époques, il a pu exprimer — en ce décor des Flandres aux gras paturages, aux terres de couleur puissante que dominant de lointains beffrois de leur

morgue hautaine — son amour pour le pays natal. Uilenspiegel polissonne, rit, boit et se bat, avec quelle vaillance! contre les Espagnols, en l'horreur de la guerre civile, au milieu de sonneries de tocsins et d'arquebusades. L'esprit courageux de la Flandre! Et c'est Nele aussi, tendre et douce comme une vierge gothique, mais amoureuse et si fidèle à son amant vagabondant par les provinces révoltées. Le cœur dolent de la Flandre! Autour de ces deux héros poétiques, dans des paysages où les maisonnettes flamandes mettent leur joie et les vieux monuments leurs magnificences, les autres personnages vivent et s'agitent dans des déroulements d'épopée, où toute

la Flandre est en une grandeur naïve. C'était œuvre téméraire de se risquer à illustrer ces poèmes. Mais dans bien de ses dessins, — telle une ravissante Nele si gracieuse et si frêle, telles les joyeuses beuveries des frères de la bonne trogne en le pays d'Uccle — Amédée Lynen a su profondément pénétrer le génie de Decoster. Et ses livres rappellent les vieilles bibles et les vieilles chroniques d'antan, minutieusement et précieusement enluminées par des pinceaux dévotieux.

A côté de ces œuvres principales, que de choses — aquarelles, dessins, croquis — toujours de ce crayon fin, vivant, pittoresque et si personnel! Amédée Lynen ne s'est-il pas fait le raconteur de la population bruxelloise! Et sa *Société* exposée l'an dernier à l'Essor, et où il avait réuni en une sorte de frise les types de nos *sociétés* avec leurs drapeaux de velours surmontés de médailles, a démontré assez comme il avait observé et saisi ce peuple des *brusseleers*. Tous ses types, il les a croqués, d'ailleurs : marchandes de crabbes et d'œufs durs, en blanc tablier, entrevues dans l'atmosphère des cabarets bleutés par les fumeurs; baes ventrus; bourgeois pintant silencieusement adossés aux murailles culottées des estaminets; petites modistes, coiffées en chien fou, montrant leurs mollets et trotinant, un carton sous le bras, par devers la ville; gardes civiques ridiculement attifés, au bedon passant au dessus de leur ceinturon de travers attaché — et, dans les kermesses, aux fumantes lueurs des pétroles agitées par le vent, ces saltimbanques, les maillots plissés sur leurs jambes cagneuses; ces hercules à la chair tatouée; ces dentistes en plein vent, tirant des dents et des carottes; ces débitants de frites dont les baraques, puant le grailon, vivement éclairées, jettent par places, à travers la foire, avec le tournoiement bariolé des chevaux de bois, des gaités de lumière; — puis la foule, la foule des voyous, des petites femmes, des flâneurs, de laquelle émerge le bout pointu du réservoir d'un marchand de coco : tapageuse et pittoresque, à demi éclairée par les fallots des baraques.....

C'est sa note de préférence, à ce brusseleer pur sang, les joyusetés des kermesses aux boudins, qu'il a allégoriquement figurées en une grosse déhanchée, au poitrail impudique crevant le corset, rougeaude, les lèvres luisantes dans un rire gras, asseyant sa large croupe au milieu d'une apothéose de marmites et de casseroles, de boudins pendant par grappes, mêlés à des vessies de porc et baignés par les fumées de pantagruéliques cuisines.

Et voilà esquissé, lui-même en ce croquis rapide, l'art de Lynen — un art d'observation, de verve d'esprit, bien flamands. C'est, continuée en somme encore, l'ancienne tradition des Teniers, en ce pays de Flandre, haut en joie et en bel art.

Lynen, au physique? Voyez le portrait ci-contre. Une moustache hérissée dans une barbe brune et deux yeux malins. Figure bien connue à Bruxelles et si sympathique! Car Lynen ne se contente pas d'être pittoresque dans ses dessins, il l'est aussi dans sa vie. Oh! le pince-sans-rire, le

boute-en-train des fêtes joyeuses et folles de *l'Essor*, le faiseur de charges amusantes, présidant avec tant de drôlerie les plus ébouriffantes ripailles, le masque impassible tandis qu'il lance de sa voix sourde et nasale des plaisanteries qui font s'esclaffer l'auditoire. Il nous souvient l'avoir entendu lire jadis son *Roman naturaliste* ou « dans la solennité de l'escalier, se pot-de-nuitaient des vases chine, » l'avoir vu faire le ténor etroucouler comiquement un solo dans une société chorale de haute fantaisie. Et, à la dernière fête de *l'Essor*, l'abracadabrant poème décadent — débité par un poète agonisant d'une agonie folichonne, et mimant en même temps la fin si tragique de la Romaine de *Sœur Philomène*!

Et Lynen est encore un spirituel montreur de marionnettes. Il invente pour les guignols, des scénarios ravissants, il imite à merveille le son métallique de la voix de Polichinelle qui pan! pan! tape sur la tête de bois du commissaire, et puis crac! s'esbigne avec un éclat de rire argentin, laissant son ennemi rossé, replié sur le bord du théâtre, les bras ballants, le nez sur la rampe.

EUGÈNE DEMOLDER.

A PARAÎTRE :

BRANLANTES

frontispice et 20 eaux-fortes de
LOUIS MOREELS
texte de MAURICE SIVILLE
édition mignonnette de grand luxe,
caractères elzéviens.

Avant que disparaissent à jamais les quelques bicoques du vieux Liège, il a paru intéressant de noter en une édition de bibliophile ces tant joliettes parleuses du passé.

Autre conte amer.

A mon ami Louis Moreels,
Antiesclavagiste.

Le vent O. S. O. qui soufflait le 26 octobre 185, vers 3 heures de relevée, sur le pont du *Léviathan*, transport en rade du Havre, emporta le dialogue suivant :

- Dis, Colini...
- Après, Rodolphe?
- On démarre...
- Il n'y a pas de mal.
- Tu vois ces gens sur le quai?
- Ils agitent leurs mouchoirs.
- L'adieu au voyageur! Comme c'est bien ça! Te rappelles-tu nos devoirs de pension?
- Hélas!
- Tous les peuples depuis l'invention du mouchoir de poche l'ont agité en signe d'adieu.
- Dire qu'aujourd'hui pas un ne s'agit pour nous!
- Ça te gêne?
- Oh! non. Je fais une réflexion...
- Amère?
- Amère! Ne sens-tu pas la patrie s'éloigner?
- Moi? Pas du tout! Il fait un froid sibérien; c'est la plus forte de mes sensations actuelles.
- Cependant, l'inconnu qui nous attend...
- L'inconnu attend toujours... il n'a que cela à faire.
- Cette mer bleue et perfide de demain, la sérénité problématique du ciel, l'horrible poésie des vagues... sais-tu nager?
- Jamais!
- Ce serait la ruine de nos espérances.
- La ruine! la ruine! C'est fait!
- Parlons d'autre chose.
- Comme tu veux.

Ce dialogue s'était établi entre deux passagers du *Léviathan*, d'un aspect étrange, et dont l'habit brillant au coude, la culotte brillant aux genoux, le chapeau brillant au sommet, le linge brillant par son absence, attestaient une situation financière excessivement peu brillante.

Ils parlaient pour Avellaneda, en Amérique.

L'Amérique! cette terre promise des

naufragés de la vie, ce pays de Cocagne qui hypnotise toujours un peu ceux qui sont jeunes et crèvent de misère ici, ceux dont l'âme garde un souffle d'indépendance et que les dégoûts des civilisations a saisi.

Il y a toujours un fond de poésie chez ceux qui s'en vont ainsi riches seulement de jeunesse et d'enthousiasme.

L'homme est fait pour les grands horizons et pour l'air pur.

Or, les villes puent!

Et, c'est agaçant, à la fin, d'être toujours habillé comme tout le monde, de voir partout des règlements municipaux ou des plaques de rues.

On rêve des maisons non numérotées, d'autres paysages qu'une tarte de gazon affligée d'une fontaine éternelle pleurant dans un trou rond, et d'un pompier.

Ça gêne de ne trouver en route que des chevaux, des chiens ou des empereurs. Ça gêne de rencontrer partout l'heure exacte!

A bas les vieux peuples et les garnis à quinze francs!

Amérique pour ever.

Et l'on s'en va, comme ces passagers du *Léviathan* s'en allaient.

Une fois là-bas, ils firent de tout, la grande question en ce monde étant de vivre.

La page blanche de leur vie se remplit d'aventures, ils traversèrent les déserts et n'y burent point, ils burent sans traverser les déserts.

Dix ans après leur émigration, ils se trouvèrent riches comme deux ordres religieux et s'ennuyèrent.

Colini regarda Rodolphe.

Rodolphe regarda Colini.

Un même aveu sortit de leur bouche :

— Assez de Pampas!

— Assez d'Indiens!

Qu'est cette inquiétude?... La patrie? Non! une curiosité de richard, le besoin de revoir des gibus et des gens fossiles, redevenus étonnants, grâce au prisme des lieues ou de ces dix ans d'absence.

Alors, ils revinrent.

Quand ils mirent le pied sur la terre natale, une immense clameur retentit en leur honneur. Trois cents amis de pension, moins authentiques les uns que les autres, trois cents parents éloignés les attendaient.

Ce fut un triomphe.

Colini et Rodolphe sourirent sans comprendre.

Oh! puissance des métaux précieux!

Oh! or plus attirant que la vertu!

Oh! cercles sonores à l'effigie des rois! cercles indispensables! petites pièces blanches! petites pièces jaunes! qui créez des amis, qui reconstituez les généalogies! Oh! billets de banques souples, légers, diaphanes, qui aplatissent les hommes, qui faites sourire les femmes de leur plus ineffable sourire, comme je serais jaloux, si j'étais Dieu!

Les deux amis louèrent un hôtel d'un luxe inédit jusqu'à ce jour. Les fêtes y succédèrent aux fêtes.

Cela dura cinq années.

Un soir, en pleine ripaille, ils quittèrent leur grande salle pour se mettre au balcon et rêver.

Les convives tombaient sous les tables, les gens bien nés devenaient grivois, les cerveaux se fêlaient avec les bouteilles.

Le souffle puant de l'orgie régnait...

— Colini, commença Rodolphe.

— Après?

— Le bonheur n'est pas de ce monde!

— Je m'en aperçois!

— J'ai goûté de tout!

— Comme moi... ça dégoûte de tout!

— J'ai été charitable, j'ai semé des hospices d'incurables, j'ai récolté l'ingratitude!

— J'ai subsidié tous les peintres de ma connaissance: ils ne peignent plus!

— Comme c'est bien nature, ça!

— Que faire encore?

— Pendons-nous!

— C'est une idée!

— Colini!

— Eh?

— Si nous parlions d'autre chose...

MELEK.

Sonnet.

J'ai vu dans tes yeux bleus une larme frivole
Vaciller en reflets arc-en-cielisés
Et sur ta nuque blanche en contours d'auréole
Tes bruns cheveux frisans par la brise irisés.

J'ai vu les coins mignons de ta bouche railleuse
Se plisser d'un sourire et se moquer de moi,
Et ta main impitoyablement effeuilleuse
Froisser avec bonheur les roses de ma Foi.

Tu te plaisais ainsi que les cygnes d'albâtre
A paraître intangible à la fuite folâtre
Des brises et des blancs papillons sur les fleurs.

Soudain à ton oreille une éclosion de rires
Vibra comme de lointaines cordes de lyres
Et dans tes yeux bleus s'éternisèrent tes pleurs.

ARTHUR DUPONT.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

LES POÈTES NAMUROIS

PAR AUGUSTE VIERSET.

Beau volume in-8°, tiré à 200 exemplaires, prix, en souscription, fr. 1-50 (franco par poste fr. 1-60). Après la souscription, le prix sera porté à 2-00 fr.

A PARAÎTRE :

TÊTE * PRESSÉE

PAR L'UN DES NOTRES.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

LA BANDE A BEAUCANARD

PAR GEORGES ROSMEL.

Nouvelles cocasses et récits drôlatiques, imprimés en une plaquette de grand luxe ornée d'un dessin par É. BERCHMANS.

PRIX : fr. 0-50.

Sera expédié franco, dès son apparition, à quiconque adressera, dès à présent fr. 0-50 en timbres-poste à M. d'Heur, libraire, rue du Pont-d'Ile, à Liège.

Dans la Fagne.

SIMPLE CROQUIS.

Aux lointains: le nu d'un mamelon cuivré, immense, que les blancheurs des longs chemins zèbrent de leurs rubans, pareils à des coulées de lave sur les flancs des volcans.

Ici, les maisons rares, fermes pauvres, capitonnées de clématites et de lierres enlacés, ombragées et défendues d'un vert rideau de charmes, formant de leurs épaisses branches, — jusqu'au faite — un rempart aux aigus sifflements d'ouest.

Maintenant le village « Falhay » planté en sentinelle avancée aux confins du désert, comme au bord de l'Océan la mesure du pêcheur, avec ses champs d'avoine, ses poussées tenaces d'une culture peu à peu envahissante, éveillant l'idée du flot montant du progrès sur les plages aride de l'inculte, fagnes désolées, tourbières fangeuses.

Puis enfin, jusqu'aux limites d'horizon, où la route droite, ascende et blanchit, s'allongent des étendues fauves, ou sur la monotonie triste des bruyères crépues, aux petites fleurs violettes, comme endeuillées, se plaque étincelant l'or des genêts.

Et dans cette montée des Hautes-Fagnes, la route pousse saligne, escortée de sorbiers émaciés et chétifs, secouant au vent les grelots de leurs fruits pourpres — perles de corail sur les épaules osseuses d'une phthisique.

A force de les pousser, les vents les ont penchés en avant, les ont courbés tous vers la terre, comme ces très vieilles femmes dont les reins se sont pliés sous le poids des hivers.

Là, dans le silence de cette solitude, l'oiseau s'effraye de son vol, le grillon se tait, l'insecte ne bourdonne pas.

Et dans l'ombre grandissante du soir, ou dans la brume trompeuse, quand près des sombres cubes de tourbe, dressant dans l'uniformité des choses, les bosselures des gateaux encreux superposés, les genévriers découpant leur grimaçant profil, on croit aux vieilles légendes des fantastiques « sottais » auprès de noirs autels.

Quelquefois, descendant des hauteurs, un lourd charriot chargé de ces briques de tourbe noire, fétide, suant

un jus d'encre que le véhicule laisse filtrer à travers ses planches mal jointes, et qui laisse sur la poudre du chemin, comme une traînée immonde.

Un bœuf, aux cornes entourées de linges, ainsi qu'un blessé, l'entraîne dans son pas lent, inégal, ballant, quelquefois s'arc-boutant sur les pieds de devant qu'il écarte aux descentes trop raides, quand il sent, derrière lui, la poussée brusque du lourd char, dont l'essieu crie plus fort, sursautant aux inégalités du sol.

Un homme sombre, silencieux comme le reste, marche à côté, mesurant son pas sur celui de la bête, la remettant parfois au milieu de la route, sans cris et sans jurons.

Mélancolie....

JOS. SACRÉ.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie
FABRIQUE DE REGISTRES
Fabrique d'articles pour cotillons
RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE

Aquarelle.

La haute mer est bleue et les crêtes des vagues
Rutilent sous la lune en longs éclairs de dagues
Ou noirs luisarnements de casques au lointain;
Les alyons sillonnent de leur vol hautain
L'immensité du ciel et les mouettes grêles
Lutinent en passant, du bout de leurs deux ailes,
L'écume ardente des eaux. Bien, profondément
Dans l'horizon, malgré la marée et le vent
Un phare tourne, brille, et sa flamme opportune
Comme un œil de salut regarde en la nuit brune
Les vaisseaux abimés des morsures des flots:
Et monte avec la lune un chant de matelots.
BOUFF.

Coin de soleil.

Pour l'Elue.

Ce matin, dès mon réveil, j'ai senti que m'envahissait l'immense torpeur qui tombait du ciel gris. Peu à peu s'infiltrait en moi la tristesse du paysage, enténébrant mes pensées et me glaçant le cœur. Alors, pour ne point succomber sous le poids du spleen qui courbait mes épaules, j'ai voulu éperdument évoquer ton si cher, ton si délicieux souvenir, ô ma divine petite Fée!

Et tandis que, souriant et vague, s'estompait en mon rêve ton profil d'ancien camée, m'est revenue la res-souvenance d'un instant de bonheur fou, passé sous le charme grisant de tes grands yeux splendides.

C'était — t'en souvient-il mignonne? — par un soir de pluie battante de l'été révolu. Jouissant de cette indicible félicité: une rencontre imprévue, nous nous étions attardés — sous l'orage — en une causerie qui avait duré des heures....

Ce que nous nous dimes ce soir là? Je ne m'en souviens plus bien — et toi, chère? — Quant à moi, je n'ai souvenir que d'une chose, d'un détail adorable, qui me semble une douce et rose lueur d'espoir dans la Nuit sombre de mon passé.

Tandis que, délicieusement, je me laissais vivre au bercement de ta voix harmonieuse et caressante, mes regards avaient découvert — ton manteau ce soir-là avait cédé, à ton insu, sans doute — sous la déchirure presque invisible, un coin de Soleil, un coin de ta gorge blanche, si frêle et blanche...

Et c'était doux, doux jusqu'à la folie, ô ma reine! de reposer sur ta chair candide et triomphale, sur ta virginale chair de Lys mes pauvres yeux flétris, à qui cette vue rendit toute leur ancienne pureté d'enfance.

Et telle est la puissance miraculeuse de tout ce qui est Toi, ô mon aimée! que ce souvenir de blancheur, aux heures noires, dissipe victorieusement les visions de détresse et de haine, et fait renaître en mon cœur sa douce sérénité primitive.

Alors, confiant, heureux ineffable-

ment, je lève les yeux vers le bleu serein du ciel d'automne car, vois-tu, mignonne, c'est en un fond d'azur vierge que je préfère évoquer ton fantôme adoré!

CHARLES DELCHEVALERIE.

44, Rue de l'Université
ÉDITEUR DE MUSIQUE
V^{ve} LÉOP. MURAILLE
Location de partitions
de Richilde, Roy d'Ys, Siegfried, Tristan, etc.
Envoi franco du Catalogue sur demande.

Voix au lointain, le soir.

Toutes nous allons, légères, joyeuses,
Aux champs, quand le soir épand sa fraîcheur;
L'amoureux nous suit et nous avons peur...
Pourtant nous allons, folles et rieuses!

Là-bas, dans la plaine, au déclin du jour
S'est épanouie une fleur divine!
Sais-tu pas son nom, amoureux? Devine!
C'est, dit-il, je crois, douce fleur d'amour!

O mon amoureux, cette fleur enivre
Aux champs, quand la nuit épand sa fraîcheur...
Mais il dit tout bas: tu n'as donc plus peur?...
Qu'ai-je répondu?... t'aimer, vivre, vivre!...

G. ART.

Echos.

Paul Claeys, l'ex-baryton du Théâtre Royal, vient de signer un engagement avec l'Opéra de Paris.

Impatiemment nous attendons de lire l'accueil fait à cet acteur — artiste dans le sens vrai du mot — que ce brave public liégeois eût fini par siffler... si Claeys n'eût pas compris, enfin, qu'il était de taille à ne moisir pas en province.

**

Joseph Vreuls — un des nôtres — vient d'être nommé professeur de dessin dans les écoles primaires et d'adultes. A lui nos congratulations vastes.

**

Notre collaborateur Paul Berlier — auteur du scénario de *Milenska*, le ravissant ballet joué avec tant de succès à la Monnaie — répondant à l'observation de Loys de Giral faite au nom de Biesenkraft, nous écrit qu'il faut lire Rie sen kraft (c. à d. en bon flamand: force de géant). Ce nom n'a donc rien de bizarre. Dont acte.

**

Emera, le jeune photographe-artiste de Bruxelles, vient d'obtenir une médaille d'or au Grand Concours. Bravo Emera!

CHAPELLERIE CIVILE ET MILITAIRE

A. WILLEAUME

PLACE VERTE, 5, LIÈGE.

Mise en vente des nouveautés d'hiver
Chapeaux de soie feutre et fantaisie
Vêtements imperméables
Parapluies anglais, Cannes et Plaids

Succursale: rue de la Station, à Hamm.

Mouvement wallon.

Nous avons dit jadis: Le wallon disparaît. Cause: l'apport continu de matériaux français. Est-ce dommage? Au point de vue sociologique, non; au point de vue philologique, peut-être. Notre intention n'est pas de développer ces thèses, ce jour.

Si la disparition progressive du wallon est

un fait avéré, les adeptes et amateurs de cette vieille langue d'oil devraient resserrer les rangs pour prolonger, autant qu'il leur serait possible, l'agonie d'un langage qu'ils prennent haut.

Et que voit-on à Liège même, centre de cette vie wallonne? Une foule de Sociétés interprétant plus ou moins bien les œuvres d'auteurs qui, eux-mêmes, produisent pour tel ou tel Cercle. On voit un journal, fondé par quelques-uns, végéter faute de copie

On voit les écrivains dramatiques, livrés aux caprices d'artistes amateurs, libres parce qu'impayés.

On voit enfin la jalousie poindre chez certains qui ne peuvent atteindre au faire des autres.

Et la littérature d'une telle langue, où règne le chaos, s'en va plus sûrement et plus vite à la dérive.

Ce que nous voudrions, c'est une alliance entre tous les écrivains wallons.

C'est la formation d'une Société qui ferait imprimer les œuvres de ses membres dans une publication, sans porter atteinte toutefois aux publications personnelles, et qui ferait jouer les œuvres dramatiques par des acteurs rétribués et sur une scène à elle.

Formation, en d'autres termes, d'un théâtre régulier que les cent cinquante à deux cents pièces du répertoire alimenteraient aisément.

Mais, dira-t-on, la Société de Littérature Wallonne est là. Oui, mais elle a une autre fonction. C'est l'aréopage, cette Société; elle constitue l'assemblée des juges pour les œuvres wallonnes, et des réglementateurs pour la langue.

La Société que nous prônons, elle serait la productrice et la propagatrice de ces œuvres.

Les avantages à retirer d'une telle entente sont manifestes. Nous espérons attirer toute l'attention des intéressés sur la question.

Puisse cette idée n'être pas inféconde.

Bientôt (doux espoir!) nous verrons des affiches ainsi conçues:

THÉÂTRE NATIONAL WALLON.

Directeur X.

Jeudi 30 octobre, 3^{me} reprès. du 1^{er} mois de l'abon. civ., 2^e du 1^{er} mois de l'abon. milit.

Reprise de l'immense succès.

TATI L'PERRIQUI

Comédie de Edouard Remouchamps.

On commencera par

JONES ET VIX

Comédie des treus acte de A. Tilkin.

Oh! les voir!

SPHINX.

39
Anciennement
RUE DE LA CATHÉDRALE
GLACES, CADRES
GROS & DÉTAIL
LIÈGE
RUE DE LA RÉGENCE, 32
JEAN SOIRON
AU CŒUR D'OR

Pour se réjouir.

Le 1^{er} décembre paraîtra le premier no de notre seconde année: en tête, le portrait de Félicien Rops, et le soulignant, une étude de Jules Destree; un extrait inédit du *Voyage au Maroc* par Edmond Picard; un sonnet écrit et encadré par Théo Hannon; un article de James Vandrunen; des proses ou vers signés de nos collabos coutumiers; le tout semé de frontispices, culs-de-lampe, fleurons fondus expressément pour *Caprice-Revue*.

A paraître, dans notre prochain no, le portrait de Célestin Demblon, suivi d'une étude par Hector Chainaye.

Pour se le dire.

Si l'un de nos abonnés, lecteurs, collabos, dessinateurs, admirateurs, contempteurs, etc., possède une photographie de la vieille bicoque sise, de son vivant, au coin de la rue Ste-Véronique, il nous rendrait immense service en nous l'adressant; elle lui serait renvoyée, avec notre gratitude, huit jours écoulés.

Bibliographie.

Sommaire de la *Wallonie* du 31 octobre: Auguste Vierset, *le Semeur*. — Achile Delarochette, *Tristan et Iseult*. — Gaston Vytal, *Poèmes ironiques*. — René Ghil, *Mer montante*. — Hubert Krains, *le Joueur d'orgue*. — Stuart Merrill, *Vers*. — Mario Varvara, *Notes à Paris*.

Chronique littéraire: Célestin Demblon, *Contes pour l'Aimée*. — Petite chronique.

**

Vont paraître bientôt: *Ecrits pour l'Art*, revue mensuelle.

La livraison: 50 centimes; 6 frs. l'an.

Bureaux: 47 bis, Avenue de Clichy, Paris.

Chronique des Théâtres.

THÉÂTRE ROYAL.

Cette semaine, deux bonnes représentations: *Faust* et *le Trouvère*. MM. Jourdain, Lissoty et Gécécand... rien à en dire qui ne soit déjà dit... en bien.

Mmes Ach et Duzel, surtout cette dernière, ont montré des qualités que *Guillaume Tell* et les *Amours du Diable* ne leur avaient pas permis de déployer. Mlle Frasset... agréable comme toujours. Dans *Faust* et plus récemment dans *Robert*, s'est produite Mlle Du Mont, chanteuse-falco, dit l'affiche.

Chanteuse... oui, falcon... peut-être. La voix est sympathique, mince dans le médium; la comédienne débute... Attendons.

Pour M. Dupuy on attend toujours, mais en vain. Le climat sans doute! M. Labarre paraissait, dans *Guillaume*, promettre plus qu'il n'a tenu dans *Robert*.

Et l'orchestre! un poème! Ils sont là une cinquantaine, munis d'appareils divers, qui font un bruit de basse-cour en émoi.

Et Lecoq n'est pas maître sur son fumier.

P.

AU GYMNASÉ.

Toute la semaine les drames si « comme il faut » de Georges Ohnet et ce « pauvre jeune homme » d'Octave Feuillet ont tenu l'affiche. Dites donc, M. Teillet, si vous lâchiez... oh! rien qu'un peu... ce répertoire?

Entendre — une première fois — du Georges Ohnet, c'est rasant; à la seconde dose, on se trouve mal à l'aise; à la troisième... on sent que ça tourne.

Aujourd'hui *Nos intimes* — bravo! — puis *la Souris* — bravissimo! Avec des actrices et acteurs tels que Mmes Miller, Andral, Daurilly, MM. Nerssant, Andral, Vaslin, on peut et on doit aborder des comédies, vaudevilles et drames où perce quelque préoccupation artistique. Oui, n'est-ce pas M. Teillet? Vous promettez?

MORISKI.

AU PAVILLON DE FLORE.

Mam'zelle Nitouche, reprise intéressante surtout par la venue de Mlle Luce dans le rôle de Denise. La grâce mutine et l'enjouement de cette artiste l'avaient, dans *Joséphine vendue par ses sœurs*, désignée à l'attention de tous. Même impression samedi, où fut bissée et fleurie la diva. Non que brillante soit la voix;

mais elle est nuancée si gentiment qu'on aurait mauvaise grâce à rester froid.

Mme Gille-Rimbault incarne tous ses rôles et y met un soin étonnant.

M. Ancelin rend un Célestin qu'il pourra difficilement, croyons-nous, acclimater ici. C'est très personnel, mais ça manque... de chien, comme on dit.

Un peu moins de mignardise et Mme Belini pourra tenir un rôle comme celui de Corinne.

M. Couly, le major... n'en parlons pas.

Corrèct M. Degrange (Champlâteux.)

Le reste comme toujours.

SPHINX.

RÉOUVERTURE DES MAGASINS DE TAPISSERIE & AMEUBLEMENT

DE **DD. CHAPELLE,**

Place des Carmes, 9, LIÈGE.

LA MAISON

HAENEN, TAILLEUR

Place de l'Université, à Liège.

Se recommande pour son bon marché et la bonne qualité de ses étoffes.

FER POUR LE REPASSAGE DE LUXE

AMIDON BRILLANT AMÉRICAIN
(Avec mode d'emploi sur chaque paquet.)

H. FONDER-BURNET
48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.

V^{ve} ELISE MAGIS

RUE DU PONT-D'ILE, 47^{bis}, LIÈGE.

Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verreries. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sèvres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins. — Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1^{re} marque. — Objets de ménage. — Dépôt des théés de la maison *Roloofs* d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cotta de Copenhague.

La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art
2^e ANNÉE

Comité: ERNEST MAHAIM
de Rédaction: ALBERT MOCKEL
PIERRE-M. OLIN
MAURICE SIVILLE

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE

ABONNEMENTS: 5 frs l'an.
Union postale, frs. 6.50.

Envoi d'un No spécimen contre 50 centimes

AUG. BÉNARD, ÉDITEUR A LIÈGE.

COUR D'OGNON

Tableau naturaliste en deux actes.

Prix: 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1.-10 en timbres-poste.

RASSENFOSSE - BROUET

SEUL REPRÉSENTANT
DE LA MAISON CHRISTOFLE & Cie
DE PARIS

26, rue Vinave-d'Ile LIÈGE

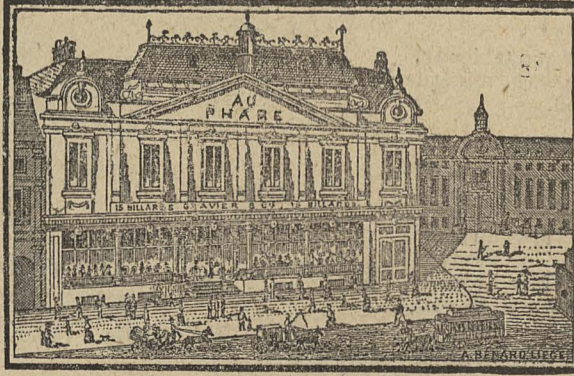
APÉRITIF & DIGESTIF
ESSENTIELLEMENT
HYGIÉNIQUE
AMER MAUGUIN
MAISON DE VENTE
16 et 18, rue Léopold
LIÈGE.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
H. ZEYEN
Boulevard de la Sawenière.

COMPAGNIE DES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS
pour l'assurance à primes contre l'incendie
Agent principal: A. DEPAS, Liège.
64, rue Hocheporte.

THIRIAR-HERLA
Rue Léopold, 19, LIÈGE.
RÉPARATIONS SOIGNÉES
DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.
Ambre, Cannes, etc.
PRIX MODÉRÉS

AU PHARE — GRAVIER ET Cie



LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERS 1855, MÉDAILLE D'OR DE COLLABORATEUR.
BRUXELLES 1858 { MÉDAILLE D'OR MÉDAILLE D'ARGENT DIPLOME
Typographie • Chromolithographie •
Aug. Bénard.
Imprimeur-Éditeur
Rue du Jardin Botanique, 12
Liège.
CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.
CLICHERIE GALVANOPLASTIE PHOTOGRAPHIQUE.
Liège, Imp. Aug. Bénard.

Caprice Revue

journal artistique et littéraire
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

publie, en chacun de ses numéros, un dessin et un portrait d'artiste.

Ont paru :

Camille Lemonnier, Emile Verhaeren, Joséphin Péladan, Villiers de l'Isle Adam, Erasme Raway, A. de Witte, Jules Destrée, Henri Simon, Louis Kéfer, Georges Rodenbach, César Thomson, Oscar Dossin, Raggianti, Albert Giraud, E. Reyer, Théo Hannon, Sully Prudhomme, Mars, Henry de Groux, Edmond Picard, E. Tinel, Arnold Goffin, Amédée Lynen, etc.

A paraître :

Félicien Rops, Catulle Mendès, Caran d'Ache, René Maizeroy, Alfred Stevens, Wagner, César Franck, Célestin Demblon, James Van Drunen, Julien Dillens, Franz Servais, Albert Baertsoen, Jef Lambeaux, Xaxier Melery, Ivan Gilkin, René Ghil, etc.

Les abonnements partent du 1^{er} décembre 87 pour finir au 31 novembre 88. Les nouveaux abonnés recevront donc tous les nos parus, le n° 2 excepté.

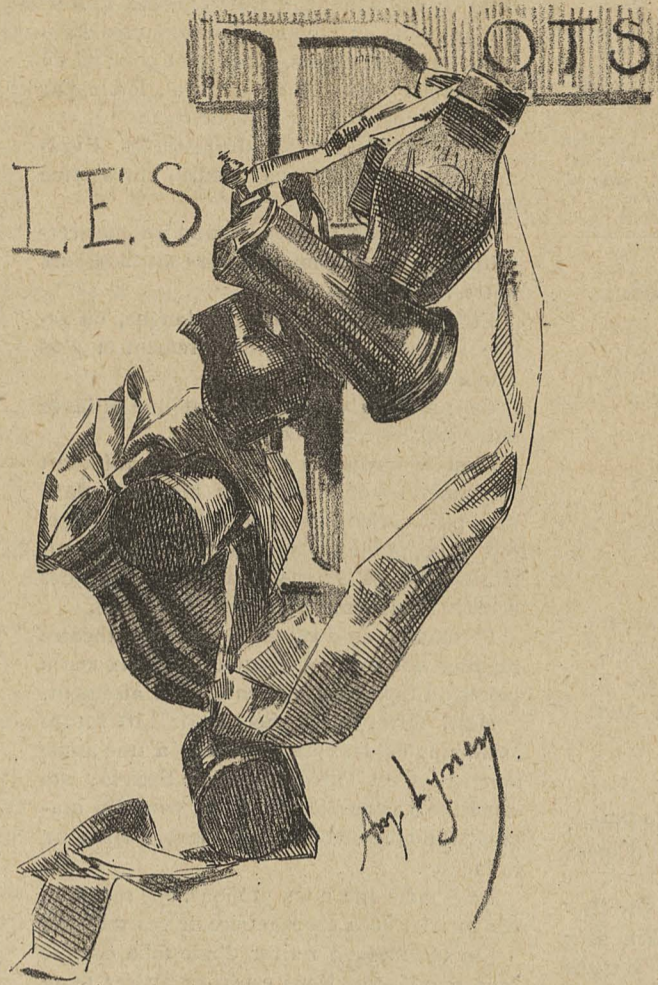
Quoique le prix du n° ait été porté à quinze centimes, le prix de l'abonnement reste fixé à six francs pour la Belgique et à 8 francs pour l'étranger.

Pour toutes communications s'adresser à M. Léon Plaide, administrateur de *Caprice Revue*, 16, rue des Vingt-Deux.

* * *

Nous publierons en chacun de nos nos, un conte de notre excellent collabo Melek.

Les abonnés nouveaux recevront les Nos d'ici au 1^{er} décembre, date du renouvellement de l'année-Caprice.



Théâtre Royal de Liège.

Bureaux à 6 1/2 h. Rideau à 7 h.

Jeudi 22 novembre 1888.

SI J'ÉTAIS ROI

Opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, paroles de MM. Dennery et Brésil, mus. de Adam.

Zéporis,	MM. Mauguière.
Le roi Mossoul,	Audra.
Le prince Kadoor,	Lissoty.
Pefear,	Marcello.
Zizel,	Donval.
Atar,	Derousseaux.
Un médecin,	Bovy.
Un nègre,	Magnée.
La princesse Néméa,	Miles Bellemont.
Zélide,	Frasset.

Bayadères, pêcheurs, seigneurs, soldats, etc.

Au deuxième acte, LE SOMMEIL, LES BAYADÈRES, dansés par les Dames du ballet.

MAITRE PATELIN

Opéra-comique en un acte, paroles de Leuven et Langlé, musique de Bazin
Maitre Pathelin, MM. Audra. — Gosseaume, Schauw. — Aignelet, Max. — Le bailly, Donval. — Charlot, Marcello. — Guillemette, Mesd. Legénisiel. — Bobinette, Adam. — Angélique, Fontaine. — Un huissier, M. Magnée. — Tambour, greffiers, gardes-champêtres, etc.

Vendredi 23 novembre

FAUST

Grand-Opéra en 5 actes et 9 tableaux, paroles de MM. Carré et Barbier, musique de Ch. Gounod.

Docteur Faust,	MM. Jourdain.
Valentin,	Génécaud.
Méphistophélès,	Lissoty.
Wagner,	Schauw.
Marguerite,	Mlles du Mont.
Siebel,	Frasset.
Dame Marthe,	Mme Legénisiel.

Étudiants, Soldats, Bourgeois, Gardes, Peuple, etc.

Au deuxième acte : LA KERMESE dansée par Mlles Casilda, Blanche, Judith, Georgette et les Dames du Ballet.

Au quatrième acte : LA NUIT DE WALPURGIS dansé par Mlle Rosetti et les Dames du ballet.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bureaux à 7 heures Rideau à 7 1/2 heures.

Jeudi 22 novembre

Représentation extraordinaire

avec le concours de Mlle Luce, du Théâtre des Bouffes de Paris

MAM'ZELLE NITOUCHE

Opérette en 4 actes par MM. Meilhac et Millaud, musique de M. Hervé.

Le major,	MM. Couly.
Célestin,	Ancelin.
Champlâtreux,	Degrange.
Le directeur,	Vienne.
Loriot,	Thys.
Le régisseur,	Garnier.
Gustave,	Tack.
Robert,	Sougnéz.
Un soldat,	Defresne.
Denise,	Mmes Luce.
La supérieure,	Gilles-Raimbault.
Corinne,	Belini.
La Tourière,	Robin.
Sylvia,	Clasis.
Lydie,	Sluse.
Gimblette,	Thys.
Premier élève,	Tack.
Deuxième élève,	Fabry.
Pensionnaires, Actrices, Officiers, Soldats, etc.	

ON COMMENCERA PAR

LA POULE ET SES POUSSINS

Ce spectacle sera donné demain vendredi en soirée de gala. (Défense de fumer)

Théâtre du GYMNASE

Direction L. Teillet.

Bureaux à 7 h. Rideau à 7 1/2 h.

Jeudi 22 novembre.

LA GRANDE MARNIÈRE

Drame en huit tableaux de M. Georges Ohnet.

Distribution :

Carvajan, MM. Nerssant. — Pascal Carvajan, Marmignon. — Le marquis de Clairefond, Lacroix. — Robert de Clairefond, Andral. — Malezeau, Mandard. — Le Roussot, E. Vaslin. — Groix-Mesnil, Daurelly. — Cassegrain, Harlin père. — Fleury, Perrin. — Tondeur, David. — Pourtois, Bressol. — Un juge d'instruction, Donnat. — Tourette, Guy. — Ant. de Clairefond, Mmes Vallia-Daurelly. — Mlle de St-Maurice, Kerby. — Rose, Jeanne Haury. — Madame Tourette, Arosa. — Madame de St-André, Harcia. — Alice Dumontier, Slusse.

Vendredi 23 novembre (EN GALA)

NOS INTIMES

Comédie en 4 actes de V. Sardou.

Tholosan,	MM. Nerssant.
Marecat,	Harlin.
Caussade,	Lacroix.
Maurice,	Marmignon.
Vigneux,	Perrin.
Abdalloh,	E. Vaslin.
Laucelot,	Davil.
Larichardièr,	Bressolles.
Laurent,	Robert.
Le jardinier,	Lucien.
Cecile,	Mmes Daurelly-Valia
Benjamin,	Fournier.
Mme Vigneux,	Kerby.
Raphaël,	Haury.
Jenny,	Arosa.

On commencera par

L'ÉTINCELLE

Comédie en un acte de Pailleron.

Raoul de Géran,	M. Andral.
Léonie de Réna,	Mme Miller.
Antoinette,	Mme Andral.